

SESSION 2025

LANGUE ET CULTURE ANCIENNE

Textes antiques (grecs)

DURÉE : 6 heures

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé

Le choix entre textes antiques (latins) et textes antiques (grecs), a été **irréversiblement** fixé au moment de l'inscription.

Tournez la page S.V.P.

COMMENTAIRE D'UN TEXTE GREC

La mesure du bonheur

Crésus, roi de Lydie qui a mis sous son joug les cités grecques d'Ionie, reçoit la visite de Solon, le législateur athénien. Après avoir fait étalage de son pouvoir et de ses richesses, il lui demande qui il juge être l'homme le plus heureux du monde ; le sage lui cite Tellos, un Athénien qui eut de beaux enfants et périt glorieusement au combat, puis Cléobis et Biton, deux frères argiens qui furent robustes, braves et pieux et à qui Héra accorda une mort douce et rapide. Crésus s'indigne : Solon compte-t-il donc pour rien la puissance et la fortune qu'il détient ?

- « ὦ Κροῖσε, ἐπιστάμενόν με τὸ θεῖον πᾶν ἐὼν φθονερὸν τε καὶ ταραχῶδες ἐπειρωτᾶς ἀνθρωπίνων πρηγμάτων πέρι. Ἐν γὰρ τῷ μακρῷ χρόνῳ πολλὰ μὲν ἔστι ἰδεῖν τὰ μὴ τις ἐθέλει, πολλὰ δὲ καὶ παθεῖν. Ἐς γὰρ ἑβδομήκοντα ἔτεα οὖρον τῆς ζόης ἀνθρώπῳ προτιθημι. Οὗτοι ἐόντες ἐνιαυτοὶ ἑβδομήκοντα παρέχονται ἡμέρας δικησσίας καὶ
- 5 πεντακισχιλίας καὶ δισμυρίας, ἐμβολίμου μηνὸς μὴ γινομένου· εἰ δὲ δὴ ἐθελήσῃ τοῦτερον τῶν ἐτέων μηνὶ μακρότερον γίνεσθαι, ἵνα δὴ αἱ ὥραι συμβαίνωσι παραγινόμεναι ἐς τὸ δέον, μῆνες μὲν παρὰ τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα οἱ ἐμβόλιμοι γίνονται τριήκοντα πέντε, ἡμέραι δὲ ἐκ τῶν μηνῶν τούτων χίλιαι πεντήκοντα. Τουτέων τῶν ἀπασέων ἡμερέων τῶν ἐς τὰ ἑβδομήκοντα ἔτεα, ἐουσέων πεντήκοντα καὶ δικησιέων
- 10 καὶ ἑξακισχιλιέων καὶ δισμυριέων, ἢ ἐτέρῃ αὐτέων τῇ ἐτέρῃ ἡμέρῃ τὸ παράπαν οὐδὲν ὁμοῖον προσάγει πρῆγμα. Οὕτω ὦν, ὦ Κροῖσε, πᾶν ἔστι ἄνθρωπος συμφορῇ. Ἐμοὶ δὲ σὺ καὶ πλουτέειν μέγα φαίνειαι καὶ βασιλεὺς πολλῶν εἶναι ἀνθρώπων· ἐκεῖνο δὲ τὸ εἶρεό με οὐκ ὥς σε ἐγὼ λέγω, πρὶν τελευτήσαντα καλῶς τὸν αἰῶνα πύθωμαι. Οὐ γάρ τι ὁ μέγα πλούσιος μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέρην ἔχοντος ὀλδιώτερός ἐστι, εἰ μὴ οἱ τύχῃ ἐπίσποιτο πάντα
- 15 καλὰ ἔχοντα εὖ τελευτῆσαι τὸν βίον. Πολλοὶ μὲν γὰρ ζάπλουτοι ἀνθρώπων ἀνόλβιοι εἰσι, πολλοὶ δὲ μετρίως ἔχοντες βίου εὐτυχέες. Ὁ μὲν δὴ μέγα πλούσιος, ἀνόλβιος δέ, δυοῖσι προέχει τοῦ εὐτυχέος μῦνον, οὗτος δὲ τοῦ πλουσίου καὶ ἀνολβίου πολλοῖσι· ὁ μὲν ἐπιθυμίην ἐκτελέσαι καὶ ἄτην μεγάλην προσπεσοῦσαν ἐνεῖκαι δυνατότερος, ὁ δὲ τοῖσδε προέχει ἐκείνου· ἄτην μὲν καὶ ἐπιθυμίην οὐκ ὁμοίως δυνατός ἐκείνῳ ἐνεῖκαι,
- 20 ταῦτα δὲ ἢ εὐτυχίῃ οἱ ἀπερύκει, ἄπηρος δέ ἐστι, ἄνουσος, ἀπαθὴς κακῶν, εὖπαις, εὐειδής· εἰ δὲ πρὸς τούτοις ἐτι τελευτήσῃ τὸν βίον εὖ, οὗτος ἐκεῖνος τὸν σὺ ζητέεις, ὁ ὀλβιος κεκλησθαι ἄξιός ἐστι· πρὶν δ' ἂν τελευτήσῃ, ἐπισχεῖν μὴδὲ καλέειν κω ὀλβιον, ἀλλ' εὐτυχέα. Τὰ πάντα μὲν νυν ταῦτα συλλαβεῖν ἄνθρωπον ἐόντα ἀδύνατόν ἐστι, ὥσπερ χώρα οὐδεμία καταρκεῖ πάντα ἐωυτῇ παρέχουσα, ἀλλὰ ἄλλο μὲν ἔχει, ἐτέρου
- 25 δὲ ἐπιδέεται· ἢ δὲ ἂν τὰ πλεῖστα ἔχῃ, αὕτη ἀρίστη. Ὡς δὲ καὶ ἀνθρώπου σῶμα ἐν οὐδὲν αὐταρκές ἐστι· τὸ μὲν γὰρ ἔχει, ἄλλου δὲ ἐνδεές ἐστι· ὅς δ' ἂν αὐτῶν πλεῖστα ἔχων διατελέῃ καὶ ἔπειτα τελευτήσῃ εὐχαρίστως τὸν βίον, οὗτος παρ' ἐμοὶ τὸ οὖνομα τοῦτο, ὦ βασιλεῦ, δίκαιός ἐστι φέρεσθαι. Σκοπέειν δὲ χρὴ παντὸς χρήματος τὴν τελευτὴν κῆ ἀποθήσεται· πολλοῖσι γὰρ δὴ ὑποδέξας ὀλβον ὁ θεὸς προρρίζους ἀνέτρεψε. »

HERODOTE, *Histoires*, I, 32

« Crésus, je sais que la divinité est toute jalousie et qu'elle aime à semer le trouble, et tu m'interroges sur des affaires humaines. Dans la longue durée d'une vie, on a l'occasion de voir beaucoup de choses que l'on ne voudrait pas, et de pâtir aussi de beaucoup. Je fixe à soixante-dix ans la limite de la vie d'un homme. Ces soixante-dix périodes d'une année donnent vingt-cinq mille deux cents jours, sans mois intercalaire ; si une sur deux doit être allongée d'un mois, pour que le cycle des saisons coïncide avec l'année et qu'elles arrivent au juste moment, les mois intercalaires, au cours de soixante-dix années, sont au nombre de trente-cinq ; et les jours que donnent ces mois, au nombre de mille cinquante. Or, de toutes les journées qui forment les soixante-dix ans, — il y en a vingt-six mille deux cent cinquante, — l'une n'amène rien du tout de pareil à ce qu'amène l'autre. Dans ces conditions, Crésus, l'homme n'est que vicissitude. Tu m'apparais comme le possesseur de beaucoup de richesses, le roi de beaucoup de sujets ; mais ce que tu m'as demandé, je ne peux dire encore que tu le sois, avant d'avoir appris que tu aies terminé tes jours dans la prospérité. L'homme très riche, en effet, n'est nullement plus heureux que celui qui vit au jour le jour, si la fortune ne l'accompagne et ne lui donne de bien finir sa vie au milieu d'une prospérité complète. Bien des hommes puissamment riches sont sans bonheur, tandis que beaucoup d'autres, disposant de médiocres ressources, ont à se louer de la fortune. L'homme très riche sans bonheur n'a que deux avantages sur l'homme à qui la fortune est favorable, tandis que celui-ci en a beaucoup sur le riche sans bonheur. L'un a plus de moyens pour satisfaire ses désirs et pour supporter le choc d'une grande calamité. Mais l'autre a sur lui ces avantages : s'il n'est pas capable à un pareil degré de supporter calamité et désir, sa bonne fortune les écarte de lui ; il est sans infirmités, sans maladies, à l'abri des maux, il a de beaux enfants, il est beau ; si, de plus, il a encore une belle fin de vie, le voilà celui que tu cherches, celui qui mérite d'être appelé heureux ; mais, avant qu'il soit mort, attendons, ne disons pas encore qu'il soit heureux, disons que la fortune lui sourit. Il n'est pas possible, quand on est homme, de réunir tous les avantages dont j'ai parlé, pas plus qu'aucun pays ne suffit à se fournir de tout ; s'il possède telle chose, il manque de telle autre ; et le pays qui en possède le plus, celui-là est le meilleur du monde. Pareillement, aucun individu humain, isolé, ne peut se suffire ; s'il possède un bien, un autre lui fait défaut ; et l'homme qui passe sa vie en possession de beaucoup de biens et ensuite la termine doucement, celui-là, à mon sens, a le droit d'obtenir, ô roi, le titre d'heureux. Mais il faut considérer en toutes choses la fin, et comment elles tourneront ; car il y a eu déjà beaucoup de gens à qui la destinée a laissé voir le bonheur et qu'elle a renversés de fond en comble. »

Traduction de Philippe-Ernest LEGRAND (Les Belles Lettres, Paris, 1932)

TRADUCTION D'UN TEXTE GREC

Les bénéfices de la rhétorique

Le Raisonnement Juste et le Raisonnement Injuste se disputent la préférence d'un jeune homme : le premier veut lui inculquer la vertu, le second (qui s'exprime ici) prétend lui apprendre à bien parler pour se livrer impunément à tous les excès.

- Σκέψαι γάρ, ὦ μειράκιον, ἐν τῷ σωφρονεῖν ἅπαντα
ἄνεστιν, ἡδονῶν θ' ὅσων μέλλεις ἀποστερεῖσθαι,
παίδων, γυναικῶν, κοττάδων, ὄψων, πότων, κιχλισμῶν.
Καίτοι τί σοι ζῆν ἄξιον, τούτων ἐὰν στερηθῇς ;
5 Εἶεν. Πάρειμ' ἐντεῦθεν εἰς τὰς τῆς φύσεως ἀνάγκας.
Ἥμαρτες, ἡράσθης, ἐμοίχευσάς τι, κᾶτ' ἐλήφθης·
ἀπόλωλας· ἀδύνατος γὰρ εἶ λέγειν. Ἐμοὶ δ' ὁμιλῶν
χρῶ τῇ φύσει, σκίρτα, γέλα, νόμιζε μηδὲν αἰσχρόν.
Μοιχὸς γὰρ ἦν τύχης ἀλούς, τάδ' ἀντερεῖς πρὸς αὐτόν,
10 ὥς οὐδὲν ἡδίκηκας· εἴτ' εἰς τὸν Δί' ἐπανενεγκεῖν,
κάκεϊνος ὥς ἦττων ἔρωτός ἐστι καὶ γυναικῶν·
καίτοι σὺ θνητὸς ὢν θεοῦ πῶς μείζον ἂν δύναιο ;

ARISTOPHANE, *Nuées*, 1071-1082